



Pointe de facture mésolithique découverte au Trou du Bourdon.

en résulter pour la suite immédiate de ses explorations d'un réseau souterrain encore inédit. Afin cependant de ne pas trop longtemps pénaliser les activités spéléologiques, une intervention de prévention est réalisée au cours même de l'été 2010 par la direction de l'Archéologie, en étroite collaboration avec le découvreur.

La cavité se présente sous la forme d'un étroit boyau dépassant rarement 50 cm de largeur et qui se ramifie à plusieurs reprises. La stratigraphie de son remplissage est assez simple. Ainsi dans la partie arrière de la zone à ossements humains, après une quinzaine de centimètres de vide entre le plafond de la cavité et le niveau originel du remplissage au début de la fouille, apparaissent de haut en bas :

- un cailloutis aéré avec sédiments argilo-limoneux grisâtres d'une douzaine de centimètres d'épaisseur au sein duquel furent retrouvés les documents archéologiques et anthropologiques ;
- une couche d'une vingtaine de centimètres de limon plus caillouteux que la couche superficielle ;
- une couche argilo-limoneuse quasiment dépourvue de cailloux atteignant 25 cm d'épaisseur par endroits ;
- une couche d'argile d'épaisseur variable avec un maximum de 22 cm ;

- un liseré d'argile brun noirâtre concave vers le haut et délimitant une sorte de chenal ;

- un sédiment argileux très induré et contenant peu de calcite ; de 15 à 40 cm d'épaisseur.

Les restes humains et les très rares documents archéologiques étaient mélangés dans la couche stratigraphique superficielle du site. Le plus significatif de ces vestiges est une pointe en silex de facture mésolithique, apparemment ancien. Cependant, en raison même de la position des artefacts à proximité de la surface du sol, il semblait dangereux d'associer sans réserve les ossements humains et le microlithe préhistorique et d'attribuer les ossements au Mésolithique sur cette seule base. Il se produit en effet souvent un télescopage d'occupations d'âges différents en surface des remplissages karstiques. Seules dès lors des datations radiocarbone étaient susceptibles de permettre une attribution sûre des ossements humains.

Deux échantillons d'ossements humains ont ainsi été envoyés au Centrum voor isotopen Onderzoek de la Rijksuniversiteit Groningen. Les résultats, obtenus fin 2011, sont les suivants : GrA-51309 (échantillon Bour 01 ; fragment de crâne adulte) :  $4175 \pm 35$  BP, ainsi que GrA-51311 (échantillon Bour 02 ; fragment de métacarpe adulte) :  $4085 \pm 35$  BP. Après calibration avec OxCal et la courbe InCal 09, la première date se situe entre 2887 et 2634 calBC à deux sigmas et la seconde entre 2862 et 2493 calBC.

De telles dates sont tout à fait conformes à celles de la majorité des sépultures néolithiques exhumées dans le karst mosan depuis près de deux siècles et qui relèvent de la phase récente/finale de cette période (Toussaint, 2007). Elles ne correspondent donc pas au Mésolithique ancien, dont dix sépultures karstiques sont connues en Wallonie (Toussaint, 2010). La pointe en silex et les documents anthropologiques n'ont donc aucun rapport. Ils sont séparés par près de six millénaires et il y a eu, dans la couche superficielle du remplissage de la cavité, mélange des vestiges de deux périodes bien distinctes.

#### Bibliographie

- TOUSSAINT M., 2007. Les sépultures néolithiques du bassin mosan wallon et leurs relations avec les bassins de la Seine et du Rhin. In : LE BRUN-RICALES F., VALOTTEAU F. & HAUZEUR A. (dir.), Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan. Actes du 26<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003, *Archaeologia Mosellana*, 7, p. 507-549.
- TOUSSAINT M., 2010. Les sépultures mésolithiques du bassin mosan wallon : où en est la recherche en 2010 ?, *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, hors-série 2, p. 69-86.